LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les seizièmes de finale de la Coupe de France

LE NORD COMPTE TROIS QUALIFIÉS ET DEUX « POSSIBLES »

L'Excelsior de Roubaix a battu de peu le Racing
Fives élimine Saint-Servan et Valenciennes réalise l'exploit de battre Strasbourg

LE MATCH EXCELSIOR–RACING

(Ph. du J. de Rx)

SÉCEMBER EST EN POSITION DE SHOT, MAIS DUBREUCQ SURVIENT

L'Excelsior de Roubaix bat le Racing-Club de Roubaix par 2 buts à 1

L'on s'attendait à une partie très ouverte, acharnée même et aussi correcte. Les prévisions se réalisèrent à la lettre et le magnifique duel Racing-Excelsior a dû laisser l'impression la plus favorable chez les dix mille spectateurs qui en furent les heureux témoins.

L'Excelsior s'est qualifié pour les huitièmes de finale et sa victoire a dû combler de joie les supporters du grand club « vert et noir » ! Le Racing est éliminé, mais sa remarquable tenue a dû rapidement dominer chez ses amis la peine que ne manque pas de créer une défaite, surtout en Coupe de France.

C'est que le club doyen défendit vaillamment sa... peau. Il fit même mieux que de se défendre et quand nous aurons dit qu'un résultat inversé n'eût étonné personne, nous aurons traduit la partie brillante des vainqueurs.

L'on retrouve le Racing de la Coupe, avec son magnifique allant, qui lui permit de figurer dans cette populaire épreuve, en tête des clubs français au cours des quatre dernières années.

Mais ce qu'il convient de souligner c'est que les Racingmen surent allier à leur fougue légendaire, une technique solide, qui ne cessa de s'affirmer tout au long de cette lutte homérique. Constamment sur la balle, ils gênèrent considérablement leurs adversaires, qui ne parvinrent qu'à de très rares moments à faire étalage des brillantes qualités qui leur ont valu la grosse réputation que l'on sait.

L'Excelsior semble décontenancé devant une telle débauche d'énergie. Longtemps les « vert et noir » essayèrent de réagir contre cette furia, mais souvent ils durent accepter la loi de l'adversaire dont l'élan généreux lui valut toutes les sympathies. En première mi-temps, surtout, le Racing se fit pressant. En plusieurs occasions, il donna l'impression de pouvoir marquer, mais la chance ne voulut point lui sourire. Ce fut, au contraire, l'Excelsior qui réussit à ouvrir la marque juste avant le repos, sur un malheureux arrêt d'Encontre, aveuglé par la boue et que sut exploiter le subtil Sécember. Bref, à la mi-temps, l'Excelsior menait par un but à zéro, point acquis dans des circonstances plutôt heureuses, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte.

L'on croyait à un effondrement possible du Racing après le repos, tant il s'était montré prodigue dans l'effort en première mi-temps. Il n'en fut rien et dès le signal de la reprise, on vit les « ciel et noir » repartir avec le même cran. Un quart d'heure durant, ils pressèrent la défense adverse, mais malgré cet avantage territorial incontestable, le score ne subit pas de changement. Un shot de Bartlett s'écrasa sur le poteau au grand désespoir des supporters du Racing.

C'est alors que la classe et aussi l'expérience de Hiltl et Kalmar jouèrent un grand rôle. Ces deux excellents joueurs parvinrent presque à eux seuls à redresser la situation. Un magnifique changement de jeu de Hiltl allait permettre à Plovie de servir Litéer et à ce dernier de marquer un second but, très classique celui-là.

Deux buts à zéro ! C'était là un score vraiment trop sévère et en tout cas susceptible de décourager l'équipe de Verriest.

Rien ne devait cependant ébranler le moral des vaincus. Avec la même ardeur, ceux-ci repartirent à l'attaque et un joli botté de Dujardin devait enfin leur permettre de diminuer leur retard à la marque.

Deux buts à un ! Il restait un petit quart d'heure à jouer et l'égalisation demeurait possible, mais au cours de ce laps de temps les deux équipes firent jeu égal et manquèrent l'une et l'autre, une occasion de marquer.

* * *

Il fallait un vainqueur. Ce furent les joueurs d'Excelsior qui regagnèrent le vestiaire avec le sourire de la victoire. Ils méritèrent, d'ailleurs, très sportivement qu'ils avaient eu... chaud et se plurent à féliciter les Racingmen pour leur excellente partie, tout en déplorant que le tirage en sort ait, dès les seizièmes de finale, provoqué ce duel fratricide.

Les Racingmen de leur côté, acceptèrent la défaite sans récriminer et ce match, pourtant disputé sous le signe de l'acharnement mais avec sportivité, se termina dans un échange de congratulations très sport. Quoi de plus touchant, en effet, que de voir Verriest, le capitaine du Racing, se précipiter vers Payne, dès le coup de sifflet final et lui présenter avec une poignée de main cordiale, à l'appui, ses plus vives félicitations.

Tout comme à Paris en 1933, les deux grands clubs roubaisiens surent se comporter avec toute la dignité souhaitable, et cela valait d'être souligner.

* * *

Le terrain de Fives n'était guère favorable à la pratique d'un football séduisant. Les pluies continuelles l'avaient transformé en une véritable patinoire mais malgré cela le jeu pratiqué fut toujours d'une excellente facture, ce qui est tout à l'honneur des deux équipes. L'organisation fut en tous points parfaite et il nous est agréable de complimenter les dirigeants fivois pour leur bel effort.

Quant à l'arbitrage, il ne prêta à aucune critique et n'est-ce pas le plus bel éloge qui puisse être adressé à M. Kissenberger ?

* * *

Chez les vainqueurs, Vincent fut un digne remplaçant de Gianelloni; encore qu'il ait été servi par la chance surtout au début de la partie. Payne et Dhulst firent aussi un bon match, mais nous les avons déjà vus plus brillants. Le meilleur demi fut Kalmar et dans la ligne attaquante l'homme le plus en vue fut Litéer et l'élément le plus utile, Hiltl, malgré certains ralentissements. Sécember joua honorablement sans mériter une citation spéciale. Quant à Buge, il fut très moyen, tandis que son camarade de l'aile droite, Plovie, ne fit jamais rien de transcendant, encore qu'il n'ait jamais fait l'objet d'une surveillance particulière.

Chez les Racingmen, tous méritent des louanges pour le magnifique moral dont ils firent preuve. Aucun ne fut inférieur à sa tâche; mais Bartlett a droit à tous les éloges. Malgré la bonne tenue d'ensemble de l'équipe, il mérite d'être détaché dans le concert des félicitations.

D'aucuns diront que le centre-avant Dujardin fut le « trou » de la ligne d'avants. Ce n'est pas notre avis. Personne ne devait s'attendre à voir Dujardin passer la défense en force, surtout sur terrain gras. Ce n'est pas son jeu. Dujardin est avant tout un distributeur, et à ce point de vue il donne satisfaction. On peut tout simplement lui reprocher de ne pas avoir fait preuve de plus de mordant.

* * *

Et maintenant, il nous reste à souhaiter à l'Excelsior de renouveler son succès de 1933 dans la Coupe. Il possède une équipe qui peut lui permettre de caresser cet espoir. C'est en tout cas notre vœu le plus cher, car le « onze » roubaisien pratique un jeu sympathique et de haute tenue.

Quant au Racing, qu'il se console de cette défaite. Son moral doit demeurer intact, car il est sorti grandi de cette lutte. Il pourra, désormais, porter toute son attention sur le championnat et tenter de gagner sa place dans la Division nationale. Qu'il joue tous les dimanches comme hier à Fives, et tous les espoirs peuvent lui être permis.

* * *

A noter que la recette fut de 53.800 fr.

* * *

LES ÉQUIPES

R. C. Roubaix : Encontre, Dubreucq, Boutman ; Cottenier, Verriest, Tison ; Burghraeve, Bartlett, Dujardin Mac Indoe, R Vanvooren.

Excelsior : Vincent, Payne, Dhulst ; Delmer, Kalmar, Barbieux ; Plovie, Hiltl, Sécember, Litéer, Buge.

LA PARTIE

Le stade est comble lorsque les équipes font leur entrée sur le terrain, très applaudies toutes deux.

A 14 heures, M. Riesemberger siffle le coup d'envoi. Le Racing part très rapidement à l'attaque et le premier shot au but vient de Bartlett, mais Vincent arrête sans mal ; puis l'Excelsior attaque, et Verriest repousse. Un coup franc pour le Racing est botté sans résultat, puis l'Excelsior obtient un corner botté par Hiltl. Plovié, bien placé ne peut contrôler la balle et la laisse aller dehors.

L'Excelsior s'organise et, en dépit de l'état du terrain, très glissant malgré les soins des dirigeants de Fives, fournit le meilleur jeu. Pendant quelques minutes, les « vert et blanc » jouent dans les 16 mètres adverses. Deux shots au but de Hiltl passent au-dessus de la barre et un autre de Kalmar à côté.

Rapidement le Racing se dégage, par son aile droite, Bartlett shoote au but, Vincent loupe la balle, mais celle-ci va sur un poteau et Dhulst la dégage en corner, sans résultat.

L'Excelsior reste à l'attaque et Encontre doit s'employer. De chaque côté on fait de gros efforts, mais deux attaques sont arrêtées pour hors-jeu.

Une belle combinaison Mac Indoe-Van Vooren échoue sur Vincent, puis Plovie, est lancé par Kalmar, il centre bien, mais personne n'est là à l'Excelsior. On joue depuis un quart d'heure un jeu très rapide malgré la boue, les 22 hommes s'emploient à fond et la partie est très animée.

Lancé par Verriest, Van Vooren file, il est gêné in extremis par Payne et botte mollement. Vincent arrête facilement la balle.

Les Racingmen jouent avec beaucoup de cran et, après quelques minutes d'action au milieu du terrain, Bartlett shoote une longue balle que Vincent bloque mal, Van Vooren surgit, mais trop tard, Barbieux a sauvé en touche.

L'Excelsior se reprend et s'assure encore le meilleur territorialement. Un centre de Sécember, déplacé, n'est pas repris. Puis après un shot de Plovie à côté, Encontre arrête bien un autre « tir » du même Plovie et une longue balle expédiée par Hiltl.

Les attaques du Racing échouent sur Dujardin, qui n'est pas toujours heureux comme centre-avant ; mais, sur lancé de Verriest, Burghraeve place une jolie balle sur Vincent.

Le jeu, toujours très animé, se partage maintenant. On note un shot de Sécember à côté, puis une belle attaque du Racing terminée par un shot de près de Mac Indoe. Vincent arrête la balle, la lâche, mais la rattrape...

Sur un coup franc pour main, Verriest place une balle que Vincent stoppe bien. Un second coup franc contre Hiltl est encore bien arrêté par le remplaçant de Gianelloni.

Buge et Litéer permuttent un moment, mais ils reprennent bientôt leurs places. Sécember, lancé par Litéaer, fonce, mais il est serré par les deux arrières et place une balle sur Encontre qui arrête facilement.

C'est au tour du Racing de concéder un coup franc. Litéaer le botte, Encontre repousse la balle, Plovie la reprend, mais « Fanfan » a un réflexe heureux et sauve un but tout fait.

L'Excelsior a repris l'ascendant et, alors qu'il reste moins d'une minute à jouer, Litéaer fait rouler la balle en avant vers Sécember ; Encontre sort, l'arrête mal et le centre-avant de l'Excelsior fonce. Il passe Encontre et pousse mollement la balle dans le but.

A peine a-t-on remis en jeu que c'est la mi-temps !

LA REPRISE

Dès la reprise, le Racing attaque et obtient un corner botté dehors par Van Vooren. Une belle combinaison Plovie-Hiltl-Sécember manque de peu d'aboutir, mais la balle est freinée par la boue et Encontre la détourne.

De chaque côté on attaque avec énergie. Sur centre de Burghraeve, Bartlett shoote à côté. Deux fois, un off side arrête l'élan de l'Excelsior, puis Hiltl, bien placé loupe son shot, Plovie reprend la balle, mais botte à côté.

Le jeu se ralentit un peu et l'Excelsior reprend un court instant la direction de la partie. Servi par Sécember, Plovie botte à côté ; mais immédiatement après, Burghraeve « tire » deux fois au but : une première fois à côté, l'autre sur Vincent.

Le Racing se réveille et domine, mais rien ne passe et l'on note au contraire un coup franc pour l'Excelsior botté au-dessus par Hiltl, qui n'est pas heureux dans ses shots aujourd'hui.

Tison et Verriest poussent leurs camarades à l'attaque avec fougue.

Burghraeve botte un coup franc pour le Racing. Les arrières de l'Excelsior hésitent et Bartlett s'emparant habilement de la balle, shoote... sur le poteau. La balle revient et un cafouillage palpitant se produit devant les buts de Vincent, mais un Excelsiorman met la balle en corner, qui ne donne rien.

L'Excelsior en profite pour se dégager, mais la défense du Racing brise ses attaques et le Racing repart.

L'aile Burghraeve-Bartlett se fait remarquer particulièrement par son jeu, principalement Bartlett, qui fait une très belle partie. Un corner pour le Racing n'a pas de résultat et l'Excelsior repart, cette fois, très fort. Sécember fonce, mais Verriest vient sauver en corner.

Les Excelsiormen en obtiennent deux autres, toujours sans résultat.

On attaque ensuite de chaque côté. Pour le Racing, Mac Indoe botte sur Vincent ; pour l'Excelsior, Buge, bien placé, shoote lamentablement à côté.

Cependant, à la 24e minute, Kalmar déclenche une belle phase, passe la balle à Litéaer, qui fonce et marque un très joli but.

Le Racing repart pourtant à l'attaque. Vincent, arrêtant une balle, fait plus de quatre pas et l'arbitre siffle un coup franc non direct. Mac Indoe botte... directement à la balle et marque... mais on recommence, cette fois, la balle est mise dehors.

Les « doyens » ne se découragent pas : Vincent doit encore s'employer ; « Fanfan » est cependant obligé de sauver son camp sur coup franc ; mais sur une belle attaque de l'aile droite du Racing, Burghraeve centre, Bartlett glisse la balle à Dujardin, qui marque à la 32e minute.

Là-dessus, la partie devient encore plus animée. Le Racing fait des efforts pour égaliser. Dujardin est bien placé, mais il a off side.

L'Excelsior, cependant, ne fait pas que se défendre. Sécember shoote sur le poteau, puis Plovie, bien lancé, shoote sur Encontre.

Le Racing obtient un coup franc botté par Verriest et que Litéaer détourne en corner.

La fin est proche. L'Excelsior se dégage et, sur centre de Plovie, Sécember, de la tête, met la balle de peu à côté.

Une dernière attaque des « doyens », un dernier coup franc, et comme Verriest s'apprête à botter la balle, l'arbitre donne l'ultime coup de sifflet de cette partie émotionnante à souhait et qui fut vraiment un match de coupe.

Le Football-Club de Sochaux bat l'U.S. Tourquennoise par 2 buts à 0

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Nancy, 6 janvier.

C'est devant une foule évaluée à près de 10.000 personnes, que se déroula ce match, qui fut intéressant à suivre jusqu'au coup de sifflet final.

Les formations se présentèrent au complet, comme annoncé, sauf Sochaux qui a remplacé Lalloué et Maschinot.

Dès le coup d'envoi, la ligne d'attaque des « Lions » part à l'assaut des buts nordistes, mais la défense de ces derniers est bien assurée par Debeurme et surtout Lengyel.

Toutefois, à la 4e minute, un bolide de Courtois ne peut être bloqué par le goal de Tourcoing. Abbeglen reprend et ouvre le score.

Les Tourquennois, pleins de courage, descendent ; ils sont d'ailleurs bien soutenus par leurs demis où brille Desrousseaux et qui font un travail superbe, mais le trio défensif de Sochaux annihile toutes les tentatives.

Tourcoing, nullement intimidé par la réputation du club doubiste, s'emploie fortement et Wagner doit sauver ses filets.

Les « as » de Sochaux contrôlent admirablement la balle, mais les Nordistes soulèvent les acclamations des spectateurs par leur énergie et leur volonté.

Sur faute de Mattler, l'inter-gauche de Tourcoing place un tir splendide sur le poteau, alors que Wagner était battu.

Le F.C. Sochaux, s'il domine au milieu du terrain, éprouve des difficultés à s'infiltrer dans la défense tourquennoise.

Le fin de la première mi-temps est en faveur de Tourcoing dont les efforts sont réellement merveilleux.

A la mi-temps, Sochaux mène par 1 buts à 0.

LA REPRISE

Tourcoing prend délibérément le commandement des opérations, mais les demis de Sochaux enrayent toutes attaques, cependant que les Courtois, Duhart et surtout Abbeglen, le meilleur homme du terrain, se font applaudir par des attaques bien stoppées par les arrières de Tourcoing.

Il faut attendre la 78e minute pour que Abbeglen marque dans le coin opposé à Debeurme par un centre-shot superbe.

Les Tourquennois, qui ont laissé à Nancy une excellente impression, font des prodiges pour sauver l'honneur, mais malgré tout leur courage, ne pourront y réussir.

Arbitrage correct.

L'Olympique Lillois et les S.O. de Montpellier font match nul par 3 buts à 3 (après prolongations)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Strasbourg, 6 janvier.

Ce match avait attiré plus de cinq mille spectateurs au Stade du Racing-Club local.

Disons tout de suite, que la rencontre fut très serrée et toujours indécise.

Le jeu méthodique des Lillois a été tenu en échec par le plus grand cran et le brio extraordinaire des Montpelliérains, dont la ligne des demis, avec Kaucsar fit une magnifique partie.

La première partie est plutôt à l'avantage des dogues lillois, qui dominent le plus souvent.

Après quinze minutes de jeu, Lille a réussi deux buts par l'intermédiaire de Simonyi et Bigo.

Mais par la suite, Montpellier devient de plus en plus dangereux et menaçant. Ebner marque ainsi le premier but pour les Méridionaux.

Après la reprise, la partie est complètement équilibrée. Lille produit toujours le meilleur football, mais la grande vitesse et le cran déployés par leurs adversaires rend le jeu nordiste ineffectif.

Par contre, Montpellier peut égaliser par l'intermédiaire de Denégri.

Le jeu devient de plus en plus dur et plusieurs joueurs des deux camps sont blessés, mais ils reprennent chaque fois leur place, sauf Denégri qui reste sur la touche.

Les prolongations voient donc Montpellier réduit à dix, mais les Méridionaux ne sont nullement découragés et jouent toujours avec un brio exemplaire.

Cependant Lille marque au cours de la première prolongation par Simonyi.

Après le changement, Montpellier arrache le match nul en réalisant un but sur shot de Kaucsar.

Ce dernier, ainsi que les ailiers Rohlion et Meurisse ont été les artisans du bon résultat acquis contre les dogues lillois dont Vandooren, Decottignies et Simonyi furent les meilleurs.

Le Sporting-Club Fivois bat l'U.S. Saint-Servannaise par 2 buts à 1

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Rouen, 6 janvier

Cette rencontre ne tint pas ce qu'on attendait d'elle. Le jeu n'en fut jamais vraiment beau, et au contraire, souvent décevant.

On espérait beaucoup mieux de l'équipe fivoise.

Loin de surclasser son adversaire comme on pouvait le supposer, elle laissa le plus souvent à celle-ci le soin de mener le jeu, et en face d'avants plus adroits et surtout pratiquant un football plus rapide sa défense aurait été souvent en bien périlleuse situation.

L'avantage territorial pendant la première partie du match fut en effet, le plus souvent pour les Bretons, qui manquèrent des occasions magnifiques et auraient dû normalement mener deux buts à zéro au repos.

La maladresse des attaquants fut, d'ailleurs, la caractéristique de cette rencontre de Coupe de France, qui, pour rompre avec la tradition représentant la grande compétition nationale comme déchaînant l'ardeur des combattants, fut d'une monotonie invraisemblable.

Alors que Saint-Servan joua le plus fréquemment dans le camp fivois, ce fut le onze nordiste qui ouvrit le score après 17 minutes de reprise, par Libérati, qui fut le seul avant lillois à se montrer à la hauteur de la situation.

Le même extrême-droit porta le score à deux à la 33e minute, et Saint-Servan sauva l'honneur dans les dernières minutes du match par son avant-centre Boresky, qui enfin sut utiliser une des occasions splendides qu'avait eues son équipe.

Dalbeimer fit une remarquable première mi-temps, mais en seconde, il manqua deux réceptions alors qu'il était avancé et son but fut à ce moment en très sérieux danger. Les deux fois, Donnadis arriva à temps pour dégager ; Bourbotte, comme demi-centre, fut très actif mais son jeu ne parut pas d'une bien grande clarté. Aoued, comme avant-centre fut tout à fait quelconque.

A Saint-Servan, le gardien de but Alvarez, l'arrière gauche Bayart, et l'inter-gauche Hirser furent les seuls à se mettre en évidence.

Bon arbitrage de M. Bowley.

L'Union Sportive de Valenciennes bat le R.C. de Strasbourg par 1 but à 0

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Metz 6 Janvier.

Ce match a suscité à Metz un intérêt considérable et un public nombreux garnissait le stade. Le terrain est gras arrosé copieusement depuis plusieurs jours et il est à craindre que la beauté du jeu entre deux équipes très rapides n'en souffre. A 13 h. 40 Strasbourg fait son entrée sur le terrain suivi par Valenciennes.

Les équipes se présentant à M. Raguin dans les formations suivantes :

Strasbourg : Papas ; Hummel, Statler ; Halter, Schaden, Powlak ; Keller, Hewlicek, C. Keier, Heisserer, Hartong.

Valenciennes : Parmentier ; Thierry, Reil ; Tison, Peiffert, Pollak ; Waggi, Ignace, Motshmann, Jankowski, Pinteau.

Le coup d'envoi échoit à Strasbourg, mais Valenciennes se dégage et obtient bientôt un corner sans résultat. D'ailleurs Strasbourg obtient la même subaine, mais le gardien nordiste se dégage. Keller botte un coup franc au-dessus. La balle voyage d'un camp à l'autre, le jeu est rapide, Papas doit intervenir puis Valenciennes met deux fois en touche près de ses buts. Reil donne de l'air et une nouvelle attaque nordiste échoue sur Papas. Peu après, Hartong met à coté.

Le jeu est très sec, sans brutalité cependant ; les deux équipes prennent tour à tour l'avantage, mais les défenses sont impénétrables. Valenciennes domine et obtient deux corners. Un shot de Waggi est dégagé au poing par Papas, un coup franc de Strasbourg, bien repris, échoue sur Parmentier. Strasbourg menace à son tour, Hartong descend, mais C. Keller met à côté. A la suite d'un corner contre Strasbourg, la balle tombe au milieu d'un bouquet de joueurs et sort.

Enfin, à la 32me minute, sur un fort shot mal bloqué par Papas, gêné, Waggi marque un but follement applaudi qui récompense ses efforts.

Strasbourg réagit et Parmentier doit se coucher sur la balle bottée par C. Keller, puis bloquer un shot de loin de Hawlicek. Le même joueur met au-dessus peu après. Mais la réaction ne dure pas et après quelques nouveaux échanges la mi-temps est sifflée.

Ce résultat est normal. La technique à peine supérieure de Strasbourg a été largement compensée par l'ardeur des nordistes qui ont dominé le plus souvent et ont fait preuve d'un net avantage territorial. Les quelques belles phases de jeu de Strasbourg venues surtout de l'aile gauche, se sont heurtées à une défense serrée où Heil et Parmentier se sont fait remarquer. Ce dernier a été pourtant plus à l'ouvrage que son vis-à-vis, mais n'en est bien tiré.

Au contraire de ce qu'on pourrait croire les sympathies du public vont à Valenciennes qui est très encouragé.

A la reprise, les frères Keller ont permuté et l'international joue avant-centre. Une rapide descente d'Ignace échoue sur Papas, puis Parmentier bloque superbement un shot du jeune Keller.

Le jeu est aussi rapide qu'au début, sans avantage marqué. C. Keller, seul, en bonne position met à côté. Un beau shot de Heisserer est mis en corner par Parmentier, qui se distingue encore en bloquant le passe de l'extrême-droite Keller. Strasbourg domine maintenant, mais Valenciennes se défend avec acharnement Plusieurs shots vont sur la barre, sortent, ou échouent sur le gardien, qui doit parer, coup sur coup, deux envois très durs.

Pendant près d'un quart d'heure le cut chauffe et Strasbourg ne quitte pas les trente mètres de Valenciennes. Enfin un coup franc, puis une sortie éclaircissent la situation. Les Nordistes l'ont échappé belle !

Waggi puis Jankowski ensaient leur chance sans résultat. Un corner est mis au dessus par Peiffert, puis Ignace, à son tour, met à côté. Sur un nouveau corner pour Valenciennes s'ensuivent une série de shots qui trouvent tous une jambe alsacienne ou le poing de Papas A son tour Strasbourg a eu chaud !

C. Keller met encore à côté sur descente alsacienne. Strasbourg sent la fin et pousse à fond pour arracher le match nul, mais Valenciennes encouragé par le public, se défend avec une énergie digne d'éloges. Puis Waggi manque une belle occasion. C. Keller l'imite peu après Enfin, après un beau shot de P. Keller l'arbitre siffle la fin du match, qui voit l'élimination des leaders du championnat de France professionnel L'équipe la plus volontaire a gagné, par son allant par sa fougue et son courage ; peu ce qu'elle a joué sans arrêt pendant tout le match, alors que Strasbourg n'a donné à fond que pendant une demi-heure.

L'A.S. de Cannes bat l'Union Sportive de Brusy par 1 but à 0

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Lyon, 6 janvier.

Devant un public nombreux et enthousiaste, s'est déroulée au Stade de la Plaine, la rencontre de Coupe de France entre l'A. S. Cannes et l'U. S. Brusy

Ce match le score l'indique d'ailleurs, ne note pas une très grosse supériorité des « pros » méridionaux, et par contre nous fit voir une équipe d'amateurs pleine de fougue et de vitesse.

La victoire cannoise ne diminue en rien la belle équipe des mineurs. Il semble bien que la ligne d'avants de Brusy n'était pas en pleine forme. Kovalski, qui promettait beaucoup, fut sensiblement [illegible]

par la défense cannoise, qui le surveillait d'ailleurs. Il fut mal soutenu par ses intérs, qui ne furent jamais à la hauteur de la situation, surtout Dumets.

Cannes présenta sa grande équipe et seule la défense Roux, Cornelli et Schwartz est à féliciter.

Brusy gagne le toss et dès le début, « incursionne » dans le camp adverse, mais se heurte à Roux, qui veille.

Puis, Cannes contre-attaque par Guimbard et Pasquinl, mais Godelle se trouve toujours à la parade, et effectue quelques beaux arrêts.

Brusy obtient successivement cinq corners, mais ils ne donnent rien.

Cannes réagit et assure mieux ses passes. Pendant quelques minutes, la supériorité des pros se manifeste, mais Brusy ne se laisse pas démonter, repart avec la même ardeur, ce qui le don d'enthousiasmer le public, qui ne ménage pas ses applaudissements.

Brusquement, Cannes descend ; Pasquinl file le long de la touche et shoote. Godelle bloque mal. Pasquinl, qui a suivi, reprend la balle et s'est la tête du goalkeeper qui renvoie.

Brusy se libère de cette étreinte ; Cannes signolle trop devant les buts, mais sur une descente générale, et à la suite d'un cafouillage devant les buts de Godelle, Babineck, de Cannes, s'empare de la balle, dribble tout le monde, et n'a qu'à pousser le ballon au fond des filets

Ce but surprit tout le monde.

Cette première mi-temps fut assez terne, et la seconde allait marquer une série d'offensives bien amenées de Brusy, mais rien ne passa.

Brusy obtient à nouveau des corners sans résultat.

A la suite d'un corner en faveur de Cannes, Clerc, d'une tête puissante, manqua d'aggraver la marque en faveur de Cannes.

La fin de la partie voit Brusy forcer l'allure pour essayer d'arracher le match nul, mais Cannes joue la touche, ce qui amène les huées du public

C'est sur le score de 1 à 0, que se termine ce match qui fut passionnant de bout en bout.

Bon arbitrage de M. Péron, de Paris.

Le F.C. de Mulhouse bat le Racing-Club de Calais par 6 buts à 1

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Troyes, 6 janvier.

Calais joue avec son équipe habituelle. A Mulhouse, Bilger est avant-centre et Schott réintègre à sa place d'arrière gauche. Le premier quart d'heure est aux Calaisiens qui font un beau jeu classique, large, aéré, direct, inquiétant sérieusement la défense mulhousienne. Le premier but est marqué à la 13e minute par Allison d'un joli shot. Vexé à petit, Mulhouse impose un tactique. A la 25e minute, Kauffmann passe à Korb démarqué qui marque d'un shot éclair Le jeu est égal, mais les Alsaciens prennent l'avantage grâce à un botté de Wesselik, qui met fin à une situation critique devant le but calaisien. Triquet est touché avant la mi-temps et après le repos il revient comme figurant à l'aile gauche.

Aussitôt la reprise, un coup-franc contre Calais. Korb tire un shot plongeant que Vandenberghe laisse passer. Parti heureux, Bilger marque le numéro 4 et Calais est démoralisé.

Le plus joli but d'ailleurs régulier, Kauffmann passant la balle à Wesselik en retrait, qui envoie un bolide dans la cage, est annulé par l'arbitre, on ne sait pourquoi.

Wesselik réussit un joli heading et c'est le numéro 5. Kauffmann marque le 6e but et Mulhouse fait une démonstration remarquable de classicisme, de présision et de finesse.

La classe a parlé, mais il faut dire que Calais s'est vaillamment défendu, un peu trop durement parfois. Les meilleurs Calaisiens furent Maloney, Allison François et Delégliss ; partie faible des arrières.

A Mulhouse, l'équipe en bloc est à féliciter et Kauffmann et Wesselik en particulier.

La recette fut de 16.800 francs.

Le Red Star Olympique et l'Amiens A.C. font match nul par 1 but à 1 (après prolongations)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Le Havre, 6 Janvier.

Ce ne fut pas un joli match, loin de là !

Jeu de coupe surtout, qui n'intéresse pas absolument l'assistance forte de six cents personnes, sur le stade de la Cavée Verte.

Corbin, le Red Star conservateur le meilleur football, mais Amiens est plus fougueux et le vitesse [illegible]

Dans la lutte [illegible]

[illegible]

L'O. Lillois et le Red Star sont tenus en échec par Montpellier et Amiens
Tourcoing, Calais et Bruay sont éliminés

LE MATCH EXCELSIOR–RACING

(Ph. du J. de Rx.)

L'EXCELSIORMAN DHULST SAUVE SON CAMP D'ACROBATIQUE FAÇON

Le match Excelsior-Racing

(Ph. du J. de Rx)

LE GARDIEN DU RACING « FANFAN » ENCONTRE SAUTE AU DEVANT D'UNE LONGUE BALLE DE HILTL... QUI PASSERA AU-DESSUS DE SES BUTS

Le match Excelsior-Racing

(Ph. du J. de Rx

TOILETTE RAPIDE ! VINCENT A PLONGÉ DANS LA BOUE ET M SIMON, EN SOIGNEUR DÉVOUÉ, VIENT LE DÉBARBOUILLER